

6.8.1. La Pension des sœurs Juvet à La Créta

La Pension Juvet¹ a été fondée en 1892 par la famille Juvet. Elle était initialement dirigée par Elisa Juvet, veuve, mère, entre autres, des trois filles qui prirent ensuite le relais de leur vieille maman. Son emplacement initial se situait aux Bolles-du-Temple 8, dans la maison de l'ancienne boucherie. Les débuts de la pension ont été faits dans la maison-mère des Juvet qui avaient fait de leur demeure ce qu'il est commun d'appeler aujourd'hui une maison d'hôtes.

La pension a ensuite déménagé en 1900 dans le bâtiment nouvellement construit de La Créta qui offrait aux résidents une vue imprenable sur le Chasseron. L'emplacement initial de 1892 deviendra ensuite une dépendance de la Pension Juvet. Les premières années d'exploitation furent marquées par la croissance et la prospérité.



Les sœurs Juvet et leur mère sont-elles sur la photo ? On peut le supposer. Vers 1910, extrait de carte postale Dériaz.

La Pension Juvet avait acquis une réputation excellente et les gens venaient parfois de loin, notamment de France, pour effectuer des séjours souvent longs, notamment pendant les mois d'été. Nombre de Parisiens ont choisi La Côte-aux-Fées et sa réputée pension comme lieu de villégiature. Certaines familles sont venues pendant plusieurs décennies, ce qui leur a permis de nouer des liens privilégiés non seulement avec la pension, mais aussi avec des habitants de la commune.

L'aînée des filles Juvet s'appelait Augusta. Intelligente, mais un peu effacée, elle joua un rôle mineur dans la vie de l'établissement. Elle mourut assez jeune. La troisième, Marie,

¹ Les commentaires sur la Pension Juvet sont inspirés par un texte photocopié, non publié et non daté. Il s'agit de la conférence faite par Mlle Anne Rocheblave, belle-sœur d'Etienne Giran, le père d'Olivier Giran (vous ferez sa connaissance deux pages plus loin !), à l'occasion de la séance de la Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel qui s'est tenue à La Côte-aux-Fées en août 1955. Cette dame a rédigé un texte de 6 pages rassemblant ses souvenirs de jeunesse en lien avec La Crête où elle a passé de nombreuses vacances en famille.

jouissait d'une bonne santé et s'occupait de l'entretien de la maison, de l'intendance et du personnel. C'était la véritable fée du logis. Mais la personnalité la plus remarquable de la famille était la seconde fille : Fanny. Dotée d'une santé fragile, elle était empêchée de voyager. Mais elle compensait largement cette lacune, car elle avait l'art de faire venir les gens à elle ! Elle avait l'ascendant sur ses sœurs quant à la façon de gérer l'affaire. Bonne communicante, elle avait attiré dans la pension des gens venant en grande proportion de l'étranger : Américains, Anglais, Français et Hollandais principalement. Elle savait nouer avec ses pensionnaires des liens teintés d'amitié. Ces derniers stimulaient sa curiosité intellectuelle et favorisait son esprit d'initiative et son besoin d'action.

C'est Fanny qui fut la véritable cheville ouvrière de ce bel établissement et qui rendit possible l'érection de l'imposant bâtiment de La Crête. A ce sujet, une anecdote mérite d'être relevée : le coût d'une telle construction a certainement dû être très élevé pour l'époque, mais pas suffisamment ! En effet le maçon qui a entrepris ce chantier avait mal calculé ses charges, si bien que la construction achevée, il fit une faillite malheureuse. Cette entreprise ambitieuse avait pour but de permettre l'accueil d'un plus grand nombre de clients.

Fanny, petite, l'œil vif, pleine d'esprit, faisait l'admiration de ses hôtes. Avec les années, sa santé chancelante ne l'empêcha pas de garder la main sur la pension. C'est même de son lit qu'elle dirigeait son monde et sa sœur Marie assurait un excellent relais pour la mise en œuvre des volontés de Fanny. La chambre de cette dernière était devenue un lieu de rencontre qui lui permettait d'échanger avec ses pensionnaires. La qualité de ses conversations et l'étendue de ses connaissances étaient appréciées. On venait lui parler de littérature, de philosophie, de théosophie ou simplement pour s'amuser de la drôlerie de son esprit.

Au temps de sa splendeur, la pension pouvait accueillir jusqu'à 90 personnes. Les animations étaient simples : pas de TV, pas de radio, mais un piano qui ne cessait pas de retentir car on appréciait la musique chez les Juvet. Les jeux de société, la danse (polka et valse), des activités théâtrales, des narrations, des lectures, des chants étaient autant d'activités qui permettaient aux pensionnaires de passer du bon temps, en nouant des liens étroits avec les autres. La pension accueillait des familles et les enfants mettaient ainsi de l'ambiance dans la maisonnée. Des flâneries dans les pâturages et les bois, la cueillette des champignons et des petits fruits des bois, des excursions dans la région, complétaient les distractions simples et appréciées des pensionnaires.



Parmi tous les pensionnaires qui ont fréquenté la pension, intéressons-nous à Olivier Giran², photographié ici en mai 1942 à La Crête. Olivier Giran est un résistant français qui fut exécuté par les nazis après une dénonciation anonyme. Pendant sa détention, avant son exécution, il put écrire des lettres dans lesquelles il a parfois évoqué les jours heureux passés dans son enfance à la Pension Juvet.

Quelques heures avant sa mort, il pensait encore à La Côte-aux-Fées qu'il envisageait comme un paradis perdu. Seul dans sa prison sombre, il « s'évadait » en repensant aux jours heureux. Un extrait de lettre : « *Le ciel d'une certaine couleur, un corbeau qui croassait ce matin et me voilà à La*

Crête, parmi les sapins, les petits murs et la fourmilière ». Comme Olivier connaissait très bien La Côte-aux-Fées et la frontière, Michel Hollard, le renommé chef du groupe de résistance « Agir », lui confie des missions de liaison avec le haut commandement. Il passe tous les quinze jours de la France en Suisse par des chemins qu'il connaît bien et prend ensuite contact avec la Mission militaire alliée à Berne. Il devient un agent de renseignement très actif. Il conduira aussi des groupes de personnes à travers la frontière, notamment des Hollandais, peut-être eux aussi d'anciens pensionnaires de La Crête, pour leur assurer un refuge en Suisse. Forcément, il repassera plusieurs fois par La Crête et, au sujet de ses deux derniers passages, il écrira :

« Rien n'avait bougé, rien n'était changé, et le bois avait gardé l'odeur caractéristique des différentes pièces. A tel point que, dans la salle à manger, on pouvait croire le déjeuner à peine desservi. Cependant dans ces grandes pièces si vides et silencieuses, le vide et le silence ne faisaient pas peur ; au contraire, c'était un silence propice aux multiples souvenirs et un vide qui permettait l'évocation de tous, à la fois, rien que par la vue de certains coins de pièces ou d'objets familiers, aux uns et aux autres. Le jeu de lettres était en place, et il y avait encore des « tablettes » dans une bonbonnière de la chambre à Mme Kempf. Les chambres, encore plus, semblaient être peuplées : Poufie au 3, l'oncle au 4, la famille F. au 6 et au 7, les R. au 11 ; puis notre étage, le 25, et enfin le grenier avec toujours les « pives », le yatagan orange, les poussettes et tous ces sympathiques objets, restés dans le dernier désordre où nous les avons laissés ! J'ai cru, alors que, dans cette nature inchangée, cette maison pourrait, après, et malgré la guerre, être le rendez-vous

² GIRAN Olivier, *Lettres d'Olivier*, recueil des lettres écrites par Olivier GIRAN à ses parents pendant le temps de sa détention avant qu'il ne soit fusillé le 16 avril 1943. Parution en 1948. Edition par des amis hollandais qui voulaient accomplir le vœu d'Etienne GIRAN, pasteur et père d'Olivier, lui-même victime de la barbarie à Buchenwald, qui consistait à publier ces lettres. Photo d'Olivier GIRAN tirée de ce recueil.

La reproduction de cet article, même partielle, par tous procédés, est interdite.

pendant quelques années encore de ceux qui « restent » et qui sentent le besoin de se ressouvenir, dans le cadre même de ce bonheur passé.

Cependant il semble qu'il ne faut pas vouloir revivre réellement certains souvenirs de peur de les fausser ou de se décevoir. Et c'est pour cela que j'explique et excuse le sans-gêne de ces ouvriers et ce que j'ai vus, lors de mon second séjour, transformant, bousculant et détruisant tout ce qui revêtait pour moi quelque chose d'un peu sacré, mais ils le faisaient avec tant d'insouciance, de joie et d'inconscience que c'est moi qui devais être dans mon tort avec mes sentiments par trop égoïstes. Les murs sont repeints, les papiers changés, et tous rêvent renouveau, modernisme, tennis, swing, et bar. Ils ont peut-être raison, mais ils me choquent, me blessent, et, en me transformant « mon cadre », me font paraître plus vieux et estompent mon souvenir. »

Annonces publicitaires de la Pension Juvet :

PENSION JUVET
COTE-AUX-FÉES (Val-de-Travers)

On prendrait quelques familles pour la saison d'été. Air excellent, séjour tranquille; forêts de sapins à proximité. Belle vue sur le Chasseron; courses variées. — Prix modérés.

Feuille d'Avis de Neuchâtel, le 22 juin 1892. Une des premières annonces de la première pension Juvet. On insiste sur la qualité de l'air. C'est une époque marquée par la tuberculose qui se soigne difficilement. L'air sain de la montagne contribuait à protéger et à soigner.

Côte-aux-Fées, Pension Juvet

Chauffage central
Chambres confortables en plein midi
TEMPS SUPERBE

Feuille d'Avis de Neuchâtel, le 11 novembre 1901. L'accent est mis sur le chauffage central, luxe encore rare à cette époque. L'orientation du bâtiment et le climat sont deux atouts à faire valoir.

SKIEURS *Prix spécial pour week-end*

La Côte-aux-Fées (Jura neuchâtelois)
« LA CRÊTE » Altitude 1100 m.
Tél. 9 51 02

Prix pour trois repas et chambre comprise : Fr. 10.-
HORAIRE: Départs de Neuchâtel: 6 h. 48, 10 h. 26, 14 h. (via les Verrières), 16 h. 28.
Service régulier d'autocars Buttes - la Côte-aux-Fées

Feuille d'Avis de Neuchâtel, le 21 janvier 1943. Tout est entrepris pour séduire le client qui n'a même pas besoin de consulter l'horaire. Tout est compris, comme au Club Méd.

Vacances à la Côte-aux-Fées
Jura neuchâtelois (Altitude 1100 m.)
« La Crête »

Maison de 1er ordre fondée en 1892
Cuisine soignée - Prix avantageux
Tennis - Forêts - Vue splendide
Téléphone 9 51 02 - Prospectus illustré

Feuille d'Avis de Neuchâtel, le 2 juillet 1943. Le court de tennis atteste un certain standing. On cherche à séduire une clientèle aisée qui ne viendra que trop peu.

Pour comprendre le lien profond qui unissait certains pensionnaires de la Pension Juvet avec La Côte-aux-Fées, voici le texte rousseauiste du grand-père d'Olivier Giran :

« Comment ne pas répondre à l'appel du Val-de-Travers, et ne pas dire pourquoi j'aime La Côte-aux-Fées, la bien nommée ? Que lui manque-t-il de ce qui enchante les yeux, repose l'esprit et verse à l'âme une force nouvelle ? Il émane d'elle un charme. Salubrité

La reproduction de cet article, même partielle, par tous procédés, est interdite.

de la forêt odorante, velours des prairies ondulées, horizons proches du Val immortalisé par Rousseau. D'un côté rempart granitique et descentes mamelonnées de l'autre, vers le lac de Neuchâtel où le Mont-Blanc surgit dans la ligne vaporeuse des neiges éternelles, La Côte-aux-Fées doit à la nature une rare beauté pittoresque. Et ce serait assez pour frapper le voyageur qui passe, si d'autres attraits ne faisaient de ce passant un hôte, grâce à l'accueil souriant, à la bonne grâce d'une population affable, bientôt devenue amie, et parmi laquelle on aime à se mêler, à se confondre. Plus d'un Français a trouvé là une atmosphère si patriarcale, qu'il a fait de La Côte-aux-Fées son second foyer et qu'en un sens il en est devenu citoyen. »

La Première Guerre mondiale porta un premier coup à la prospérité de La Crête en la privant brusquement de sa clientèle étrangère. La mort de Fanny en 1917 laissa Marie seule aux commandes, Elisa la mère et Augusta la fille ayant déjà quitté ce monde. L'entre-deux-guerres ne fut pas des plus florissants. La reprise après le premier conflit mondial ne fut pas à la hauteur des espérances. Des clients fidèles continuèrent à fréquenter l'établissement, mais globalement les affaires restèrent difficiles.

En 1940, Marie meurt à son tour. La pension est reprise par Oscar Juvet, le frère des fondatrices, puis par Robert Zurbruchen, un neveu d'Oscar. Robert tenta de redorer le blason de la pension et consentit à des investissements qui ne lui furent définitivement pas profitables. Par exemple, il comptait augmenter le standing de la pension en faisant construire un tennis. Mais rien n'y fit, la faillite sonna le glas de la Pension Juvet.

Les biens mobiliers furent dispersés dans une vente aux enchères. En 1951, l'Office des faillites vendit La Crête à un particulier resté anonyme qui voulait transformer le bâtiment en immeuble locatif. Ce qui ne se fit pas. A la même époque, la commune de La Côte-aux-Fées étudia l'opportunité de transformer La Crête en collège. Une étude sérieuse fut faite, mais les autorités durent renoncer à ce projet. Un référendum fut lancé contre la décision des autorités communales d'acheter la Crête pour 50'000 frs de l'époque. Voici le projet de bulletin de vote préparé par les autorités³.

<u>Art 5.</u> Les électeurs se présentant au scrutin recevront un bulletin de vote portant la question suivante: " Acceptez-vous l'arrêté du Conseil Général du 13 avril 1951 ratifiant la promesse de vente de l'immeuble de " La Crête " pour le prix de Frs 50 000.- à l'usage de collège et grande salle " à laquelle ils répondront par oui ou par non. La Côte-aux-Fées le 27 avril 1951 Au nom du Conseil Communal <table><tr><td>Le secrétaire</td><td>Le Président</td></tr><tr><td>P.E. Guye</td><td>J. Piaget.</td></tr></table>	Le secrétaire	Le Président	P.E. Guye	J. Piaget.
Le secrétaire	Le Président			
P.E. Guye	J. Piaget.			

³ACCAF A#1M.6.v.2016.00813. Papiers liés aux activités scolaires.

Le référendum fut accepté - on vota « non » - et cela obligea le Conseil communal à poursuivre ses études ! La composition du Comité référendaire laisse penser que ce sont plutôt les « horlogers » qui se sont mobilisés en faveur de ce référendum. Ils ne voulaient pas s'opposer à un collège neuf et moderne qu'ils espéraient, mais surtout éviter une solution s'apparentant pour eux à un « bricolage ». Les « Niquelets juniors » ne méritaient-ils pas mieux qu'une Crête rafistolée ? La construction du collège actuel, inauguré en 1954, concrétisa un travail intensif et persévérant du Conseil communal.

La Crête fut finalement rachetée en 1959 par une association nommée « La Joie de vivre », liée à la paroisse catholique-romaine de Sainte-Marie du Peuple, du quartier de La Châtelaine à Genève. Cette association transforma la pension pour permettre l'accueil de colonies de vacances pour les enfants de la paroisse en priorité. Bien des Genevois ont le souvenir des jours heureux de leur enfance passés en vacances à La Côte-aux-Fées. Cette association continue son œuvre aujourd'hui et perpétue la tradition d'accueil de La Crête.

Ce texte est issu du livre *La Côte-aux-Fées – Les lieux-dits nous racontent des histoires*, édition Château & Attinger, 2026, reproduit ici avec l'autorisation de son auteur M. Denis Flückiger. La reproduction de cet article, même partielle, par tous procédés, est interdite, car protégé par la loi fédérale sur le droit d'auteur et les droits voisins (RS 231.1)